

Élisabeth Brillet : « Sur les traces de l'infini » – un hommage au poète Bruno Durocher

■ Rendre hommage au poète Bruno Durocher (Bronislaw Kaminski, Cracovie 1919 - Bruno Kaminski Durocher, Paris 1996), témoigner que la lumière qui l'a éclairé continue de briller, glorifier la parole du poète de l'Éternel, marcher avec lui sur les traces de l'infini, tel est l'objectif que s'est fixé Élisabeth Brillet. Depuis quelques années, cette historienne, spécialiste de l'histoire de la Chine, a « troqué les mots contre la terre ». Elle est devenue céramiste. C'est par le travail de la terre qu'elle a choisi de s'exprimer.

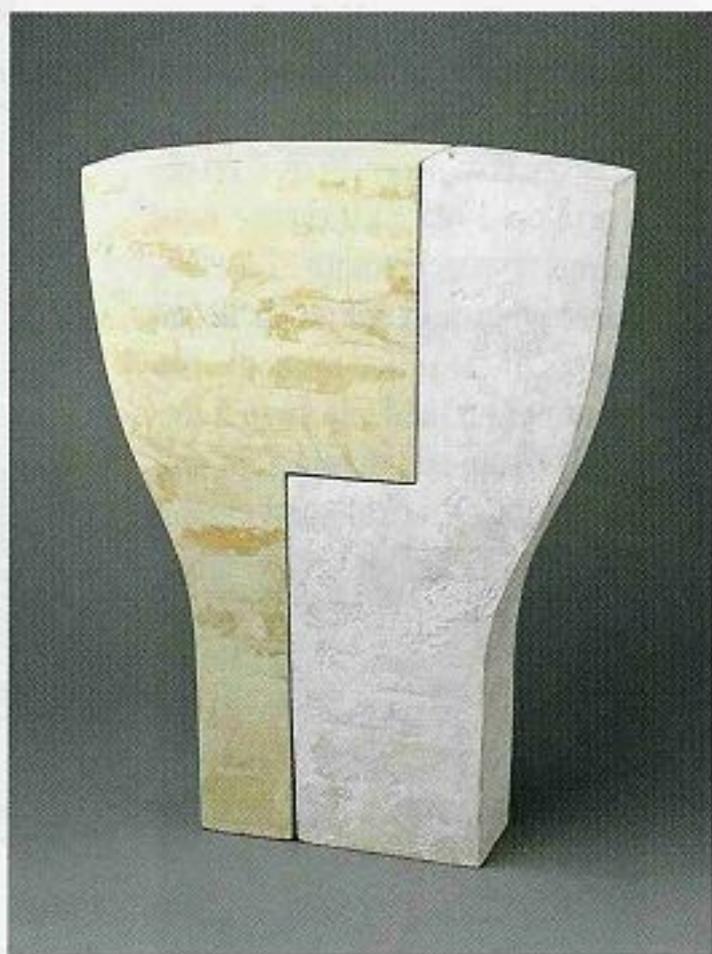
COMPLÉMENTARITÉ

L'art de la céramique, qui met en œuvre les quatre éléments – la terre, l'eau, l'air et le feu –, est celui avec lequel Élisabeth Brillet

a choisi de rendre hommage au poète. Elle a lu et relu l'œuvre de celui qu'en Pologne, avant la guerre, on appelait le Rimbaud polonais. Elle a cherché les textes répondant le mieux à son projet : montrer la capacité, à partir du particulier, d'accéder à l'universel. Elle a sélectionné dix-huit poèmes et s'en est inspirée pour créer dix-huit sculptures.

Quand Bruno Durocher est arrivé à Paris, après six ans d'épouvante dans les camps de concentration nazis, il a travaillé comme imprimeur. En 1950 il a fondé sa propre maison d'édition, Caractères, et publié des poètes du monde entier.

Pour coller au plus près à l'œuvre et à la vie du poète, Élisabeth Brillet a conçu son travail en trois étapes. Dans la première, elle présente, accrochés au mur, six anciens casiers d'imprimeur dans lesquels elle a intégré des formes en grès et des caractères d'imprimerie. Dans chaque pièce est inscrit, en lettres de bois, un mot chargé de temps : *vide, toi, debout, édifice, être, unité*, qui renvoie à un poème de Bruno Durocher. Dans l'étape suivante, la céramiste s'est affranchie du ca-

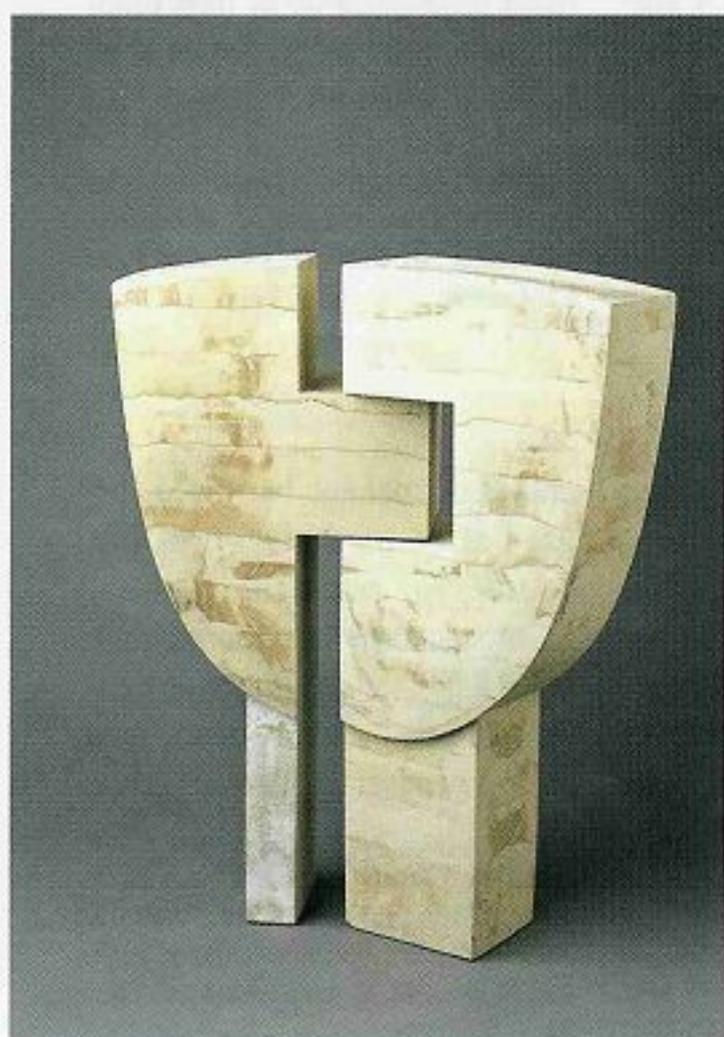


« La forme de l'aimé ».

sier. Elle a créé cinq formes qui, dressées sur leurs bases rectangulaires, restent encore un peu plates et comportent une ouverture qui rappelle l'origine utilitaire des objets en terre. À l'intérieur d'une poterie on peut lire, gravé sur du plomb : « *Toute connaissance converge vers l'Unité – La lettre Yod-point primordial* ». C'est une pièce essentielle dans laquelle la céramiste exprime, même si elle cherche à s'en dégager, la complémentarité des mots et de la terre. L'abstraction inconcevable de l'unité, avec son cube de grès noir et son ouverture, cherche désespérément son unité.

UNE ÉTRANGE BEAUTÉ

Avec *Ma parole déchire le mystère*, on aborde la dernière étape. Les sculptures en grès, quelquefois recouvertes de porcelaine, sont plus douces, plus lisses et plus complexes. Les deux pièces



« Tu et Je ».

Dix-huit sculptures inspirées par dix-huit poèmes.

qui terminent l'exposition se composent de deux parties qui s'emboîtent l'une dans l'autre : leur symbolique est particulièrement forte.

De l'ensemble de l'œuvre émane une étrange beauté, due au choix très minutieux des matériaux, au modelage extrêmement rigoureux des pièces, à l'attention portée à la cuisson... et aux qualités de peintre, dessinateur et

sculpteur de l'artiste. On perçoit une progression, à la fois très discrète et sensible, du visible vers l'invisible, une émotion maîtrisée et l'affirmation de plus en plus énergique de la parole de l'artiste.

● FANIA PÉREZ

Sur les traces de l'infini. Hommage à Bruno Durocher. Galerie des éditions Caractères, 7, rue de l'Arbalète, 75005 Paris. Tél. : 01 43 37 96 98. Du 10 octobre au 16 novembre.

L'unité de l'œuvre

Nicole Gdalia est directrice de la galerie et des éditions Caractères.

Nicole Gdalia, comment avez-vous réagi quand Élisabeth Brillet vous a parlé de son projet de créer une série de sculptures céramiques en hommage à votre époux, Bruno Durocher?

Dans sa première exposition, *Rectangle Doré*, à Issoudun, en mai 2004, Élisabeth Brillet avait présenté une pièce, *Poète de l'Éternel*, dédiée à Bruno Durocher. Quand j'ai découvert cette céramique, Élisabeth m'a fait part de son désir d'essayer d'en faire d'autres sur des textes de Bruno. Je n'ai pu que remercier, admirer, aimer et encourager cette initiative.

Qu'est-ce qui vous a déterminé à présenter les œuvres de cette artiste?

Le résultat : un ensemble de très haute tenue. C'est avec joie et émotion que j'accueille cette exposition dans la galerie que nous avons créée, Bruno et moi. Elle s'inscrit parfaitement dans les manifestations commémorant les dix ans du « grand voyage » de Bruno Durocher.

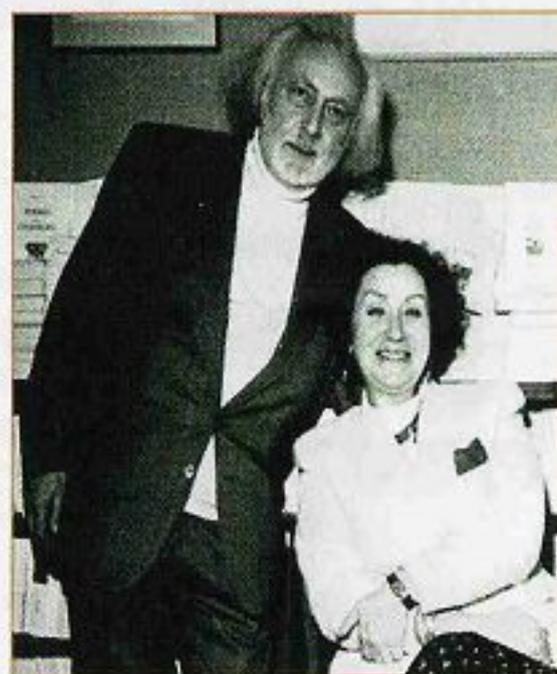
Quels sont les liens entre le travail de la terre d'Élisabeth Brillet

et le travail d'écriture de Bruno Durocher?

Sa formation de sinologue, sa fréquentation des symboles et de la cabale ont permis à Élisabeth Brillet de mettre en résonance les concepts universels du vide, du plein, du haut, du bas, du féminin et du masculin... de l'Unité, cette Unité qui traverse toute l'œuvre de Bruno Durocher. La maîtrise de son art permet à la céramiste de créer des courbes pleines et des vides, qui évoquent le silence, le mystère, l'absence. *Tu et Je*, et la pièce finale, *La forme de l'aimé*, sont composées de deux parties qui s'imbriquent l'une dans l'autre pour former Un. *La lettre Yod, point primordial* – avec son texte en lettres de plomb intégré dans la terre – apparaît comme une stèle fondatrice.

Que pensez-vous du choix des poèmes?

Le travail de lecture d'Élisabeth Brillet a été exhaustif. Elle a choisi les poèmes dont elle a emprunté les titres, dans des livres différents. Comme l'indique le titre de l'exposition, *Sur les traces de l'infini*, elle a privilégié les textes métaphysiques, qui renvoient au mystère, c'est-à-dire au questionnement ontologique et existentiel de Bruno Durocher.



Bruno Durocher et Nicole Gdalia.

Envisagez-vous de donner une suite à cette exposition?

Il fallait pérenniser ce travail magnifique. L'idée de faire un catalogue qui met en regard textes et œuvres plastiques s'est imposée à nous. Élisabeth Brillet a choisi d'honorer Bruno Durocher par dix-huit sculptures. En hébreu, le chiffre 18 est la valeur numérique du mot « vie ». À son arrivée en France, après son internement dans des camps nazis, le premier recueil de Bruno Durocher, *Chemin de couleur*, publié en français chez Seghers, dans la célèbre collection Poésie 49, portait le numéro 18. Hasard? Ce sont là les signes forts de la continuité de la présence, parmi nous, de Bruno Durocher. ● PROPOS RECUEILLIS PAR FANIA PÉREZ